

ble de délimiter des espaces de narration pour raconter à chaque fois une nouvelle saynète... des histoires d'objets.
OSCAR DUBOY

Galerie Dutko, île Saint-Louis,
4, rue de Bretonvilliers, Paris IV^e
tél. : 01 43 26 17 77, www.dutko.com
Jusqu'au 12 janvier 2019.

**MUSÉE NATIONAL
GUSTAVE-MOREAU**

**Gustave Moreau.
Vers le songe et l'abstrait**

Il n'a pas inventé l'abstraction, mais, outre qu'il fut le maître de Matisse et de plusieurs peintres fauves, Gustave Moreau a produit de nombreux petits tableaux non figuratifs. La plupart étaient enfermés au musée dans une armoire baptisée «le placard aux abstraits»... Cette magnifique exposition, parfaitement mise en scène, répertorie les différentes productions de l'artiste qui pourraient s'apparenter à la peinture abstraite : toiles préparatoires, projets, esquisses et feuillets où Moreau faisait des essais de couleur – une sorte d'entre-deux, entre la palette et la toile –, scrupuleusement conservés. Grand coloriste, mais néanmoins attiré par des tonalités romantiques plutôt sombres, il systématisa une technique qui consiste à poser des taches sur la toile, puis à dessiner par-dessus,



Gustave Moreau (1826-1898), Ébauche,
huile sur toile, 27,7 x 22,3 cm.
© RMN-GRAND PALAIS/FRANCK RALIX

selon un procédé qui s'apparente au tatouage. Ce principe de «séparation» des couleurs et du dessin, repris par Matisse qui en fait un usage révolutionnaire, donne lieu, dans l'exécution des toiles, à une première étape où la peinture apparaît uniquement en taches de couleur. Tant et si bien que certains essais sont laissés sans dessin.

Cette exploration d'un moment pré-abstrait dans la peinture fait penser à un temps juste avant le big-bang, une heure avant la grande explosion qui abolira la figuration. Moreau apparaît ici comme un passeur, comme un artiste à cheval entre deux mondes qui a eu le malheur, pour ainsi dire, d'être éclipsé par cette grande révolution peu de temps après sa mort. Tout compte fait, sa peinture ressemble bien à un amas d'énergies en fusion, une agglutination de matières saisies juste avant leur basculement dans un fracas galactique. Ce n'est pas de l'abstraction, mais une vision qui abandonne la Terre pour se propulser dans un espace sidéral, une projection cosmique. Avec une sensibilité, une imagination que ne renieraient pas Kandinsky et Malevitch. Quant à Breton et aux surréalistes, ils ne s'y sont pas trompés, Moreau avait bien une âme de visionnaire.

Z. R.

Musée national Gustave-Moreau,
4, rue de La Rochefoucauld, Paris IX^e,
tél. : 01 48 74 38 50, www.musee-moreau.fr
Jusqu'au 21 janvier 2019.

RÉGIONS

**MUSÉE NATIONAL
FERNAND-LÉGER**

Stéphane Couturier

Le musée national Fernand-Léger fut le premier du genre, dédié à un artiste, avant ceux consacrés à Matisse, Picasso ou Chagall dans la région. Dans ce beau bâtiment, solide à l'extérieur, diaphane à l'intérieur, au milieu d'un parc ravissant avec de belles perspectives alentour, le dialogue entre Stéphane Couturier et Fernand Léger, évident, est d'autant plus intéressant que ce dernier ne fut pas à proprement parler une source d'inspiration du premier. On voit bien ici quelques photographies avec des citations empruntées à Léger, mais elles sont venues une fois le projet d'exposition établi. La correspondance naît d'un constat – les deux artistes ont des affinités significatives – et il convient de les confronter. L'intérêt pour l'architecture et la



Stéphane Couturier, Sète Ciba n° 7,
2018, cibachrome flottant.

construction, son inscription dans le paysage, la réduction de l'espace à la planéité jusqu'à l'abstraction, la place de la couleur dans la perception, l'aménagement, la représentation, un questionnement autour de l'ordre, des priorités spatiales et de leur dissolution : plusieurs séries de Stéphane Couturier sont ainsi disposées à côté des peintures de Léger pour établir un dialogue pertinent, ouvert et presque jubilatoire. Le photographe trouve là un terrain de jeu et de réflexion, rétrospective et projective, une aisance qu'il ne cache pas. Comme si Léger était venu le chercher, pour lui faire un clin d'œil. Étant entendu que le rapprochement fonctionne, qu'il résonne non seulement en surface par des affinités formelles, mais aussi en arrière-fond par toutes sortes de chocs, de jaillissements sourds, d'intuitions intéressantes, il convient d'afficher clairement ce qui se joue en profondeur, dans un récit approprié autour d'une telle rencontre. Ce n'est peut-être pas le moment ni le lieu, c'est peut-être un peu tôt, mais ce jumelage entre deux temps historiques distincts, deux médiums si différents, deux tempéraments dissemblables, devra faire l'objet d'une phase nouvelle, plus périlleuse, mais qui pourrait s'avérer encore plus heureuse. Z. R.

Musée national Fernand-Léger, 255, chemin
du Val-de-Pôme, 06410 Biot, tél. : 04 92 91 50 20.
<https://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/leger>
Jusqu'au 4 mars 2019.